Document généré le 19 avr. 2024 19:20

**Vie des arts**

Vie des arts

# Serge Lemoyne
## L'art qui compte

René Viau

Volume 53, numéro 214, printemps 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58734ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Viau, R. (2009). Serge Lemoyne : l'art qui compte. *Vie des arts*, *53*(214), 66–67.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

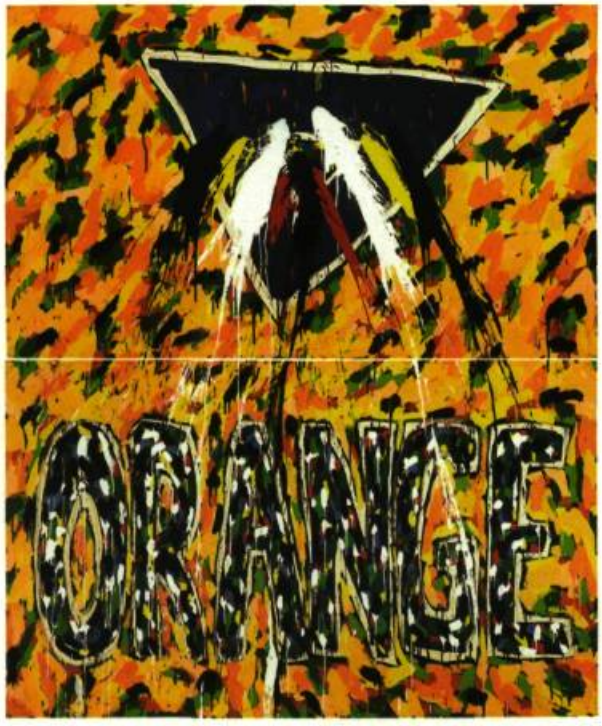
1

## SERGE LEMOYNE

# L'ART QUI COMPTE

René Viau

**Dix ans après sa mort en 1998, les couleurs de Serge Lemoyne brillent encore haut et fort. Une série d'expositions récentes le situe parmi les plus grands artistes québécois de sa génération. Pionnier du happening, mâtinant sa peinture d'un fort esprit néo-dada, Lemoyne fut de toutes les contestations. Préoccupé par le rapport art et société, l'artiste n'a jamais cessé de conjuguer peinture et vie quotidienne.**



2

En septembre 2007 a eu lieu à la Galerie Orange une exposition d'une vingtaine de ses toiles. Au cours de l'hiver 2007-2008, le Musée d'art de Saint-Hilaire a réuni autour de sa figure désormais légendaire les œuvres de quelques-uns de ses amis qui lui ont ainsi rendu hommage. En novembre 2008, François Gauthier, commissaire de l'exposition de Saint-Hilaire a présenté à Montréal à la Chapelle du Bon Pasteur une exposition intitulée *Une maison qui n'est pas une maison* composée de vestiges sauvés de l'incendie qui l'a détruite. À partir de 1985, Lemoyne découpe les morceaux de la maison familiale d'Acton Vale et la transforme en sculpture et en installation colorée. L'artiste y travaille jusqu'à la fin. Atteint du cancer, il s'éteint à 57 ans.

La figure de Lemoyne perpétue la fronde qui animait le milieu des arts lors des « événements » à portée sociale des années 60 : la Semaine A ; l'Horloge ; l'Opération déclic…

Au début des années 60, il se fait connaître en prônant un art inspiré du pop art, résolument anti-élitaire. S'adressant à tous, la peinture est produite en direct devant public. Dans ses actions et ses événements, le geste se fait spectacle. À partir de 1970, avec l'espoir de faire de l'art un catalyseur social aussi déterminant que le sport, Lemoyne qui déjà avait pris le hockey comme thème pour de nombreuses performances, fait le vœu de ne peindre qu'en bleu, blanc et rouge. Durant 10 ans, la série *Bleu-Blanc-Rouge* tire parti des couleurs du Club canadien. Le détournement transpose le stade en un musée vivant. Dans l'aréna de la couleur, le décompte de gestes éphémères enregistrés sur toile accède au temps sacré de l'art. 1975. Entre le je et le nous, entre le jeu et le jet, la série des joueurs le rapproche de la figuration. Le masque noué du gardien Ken Dryden devient une icône. Go Lemoyne. Go. Le voilà sur tous les fronts : défenseur et attaquant dans le club ainsi démocratisé de l'art contemporain. Dans certains tableaux, Lemoyne bénéficiant de cette caution collective file aussi en zigzags vers l'abstraction.

Le pinceau se manie avec adresse. La couleur s'étale à vitesse grand V glissant comme sur des patins sur le fond-surface couleur de glace. Sur la toile quelques chiffres – les numéros des joueurs – éclatent en splash. Stellaires, les tracés fusent. Belles passes. Traits rapides décochés à l'emporte-pièce. Blancs, bleus, des motifs en chevrons chevauchent des ronds bleus. Dégoulinades. Les lignes se dédoublent et rebondissent. Échappées. Les rouges tricotent.

1980. *Période supplémentaire*. Peu à peu le motif aux trois couleurs est éliminé. Lemoyne retrouve une certaine épaisseur de peinture. Immergée autant de temps dans la mythologie tricolore du hockey, sa peinture en sort gagnante. Dans ce match de l'absurde, Lemoyne, stimulé par les contraintes formelles qu'il s'était imposées, marque des points.

Le pari est clos. Longtemps investies par les rythmes et le rite du bleu-blanc-rouge, les surfaces laissent tranquillement entrevoir des teintes pourpre, azur, violet, rose. L'imposition de ces nouveaux paramètres formels l'a obligé à densifier avec un maximum de concision son propos pour aller droit au but. Un peintre étoile est né. Dès lors, Lemoyne s'adonne à d'autres tirs en s'éloignant des motifs empruntés au hockey. Le triangle devient récurrent. Il redécouvre la couleur. Orange. Noir. Des mots s'inscrivent en toutes lettres qui éclatent, jubilatoires, dans des toiles datées de 1984. Ce seront aussi les suites *Trou noir* et *Hommage à Matisse*. Au milieu des années 80, ce monomaniaque en s'inspirant de sa maison fait passer éléments architecturaux et, une fois de plus, images de la vie quotidienne à la moulinette de l'abstraction. □

1- *Autoportrait circa*, 1989
Acrylique sur toile
137 x 100 cm
Courtoisie Galerie Lacerte art contemporain
© Succession Serge Lemoyne (Sodrac)

2- *Orange*, 1984
Acrylique sur toile
274 x 229 cm (diptyque)
Courtoisie Galerie Lacerte art contemporain
© Succession Serge Lemoyne (Sodrac)

EXPOSITION

*SALUT LEMOYNE!*

Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul
23, rue Ambroise-Fafard
Baie-Saint-Paul
Tél. : 418 435-3681
www.centredexpo-bsp.qc.ca

Commissaires : François Gauthier et Martin Labrie

Du 17 janvier au 26 avril 2009